

CHIEN EN MILIEU URBAIN

Comment gérer sa peur ?



Trois facteurs prédisposent au comportement de peur : l'individu lui-même, le manque d'habitation aux stimulations du milieu urbain lors des premiers mois de vie, et la sensibilisation à ce milieu par des expériences traumatisantes.

La ville, construite pour et par l'homme, n'est pas un milieu naturel pour un chien. Souvent bruyante et impressionnante, elle peut être un milieu générateur de peur. Comment se construisent ces peurs et comment y remédier ?

D'où vient cette peur ?

L'homme a domestiqué le chien pour ses capacités à la garde des troupeaux et des biens. À ces fins, des races sont nées et une sélection artificielle a été élaborée pour exploiter certaines aptitudes naturelles du chien à se montrer méfiant en fonction des situations. Par ailleurs, dans certaines lignées, individuellement, certains chiens peuvent se montrer particulière-

ment distants. Il s'agit d'un comportement naturel relevant de facteurs génétiques, donc d'un tempérament propre recherché par l'homme pour mieux monter la garde et avertir des dangers. Au-delà des facteurs intrinsèques à l'individu, les conditions développementales sont fortement influentes sur le comportement exploratoire du chien. Le chiot apprend son environnement et se

familiarise aux éléments de celui-ci. Si le milieu de vie du futur chien n'est pas pertinent pour le jeune car très éloigné de son milieu d'élevage, il apprend très vite à l'éviter et manifeste des comportements de stress et d'échappement lors d'exposition. Ces réactions de crainte spontanées sont donc le fait de lacunes dans l'apprentissage des gammes de stimulations auxquelles il est amené à être confronté

Habituer le chiot aux stimulations du milieu urbain

Pour obtenir un chien apte à vivre en ville, en milieu fortement stimulant, il faut commencer très tôt un important travail d'habitation en pratiquant une immersion contrôlée. Cela signifie que dès l'âge de deux mois, sans attendre la fin du protocole de vaccinations, le chiot doit être sorti quotidiennement et longuement en vérifiant que l'expérience est perçue positivement donc que le chiot apprécie cette sortie et la considère comme agréable. Pour cela, le mieux est d'entamer un jeu, d'emporter des jouets connus, de maintenir l'attention du chiot avec des objets ludiques qui couinent ou rebondissent, et d'apporter au chiot des friandises et toutes les caresses nécessaires pour vous en faire un ami. Par ailleurs, le chiot ne doit pas se sentir attaché, bridé et retenu, sans espace de fuite. Il convient de lui accrocher une fine longe au collier, et de la laisser pendre librement en tout lieu. Ainsi, on peut mettre le pied dessus s'il s'éloigne trop vers une zone de circulation et le chiot a une illusion de liberté le reste du temps. Le plus important est le ressenti du chiot. Si le chiot présente un naturel timide et réservé, et exprime la moindre peur, il faut réduire l'intensité des stimulations en sortant le chiot dans un endroit plus calme au début. À l'inverse, s'il se montre intrépide et explorateur, on n'aura aucune difficulté à l'immerger dans l'environnement de la ville.



Un chiot destiné à une vie urbaine doit être sorti en ville dès l'âge de deux mois.

durant sa vie. Enfin, certaines expériences négatives peuvent être mémorisées et associées à l'environnement qui entoure ces événements. Par exemple, emmener un chien en ville uniquement pour aller chez le vétérinaire et recevoir des injections, lui apprend que la voiture, la ville et la fréquentation des transports urbains sont des éléments dangereux car ils mènent tous chez le vétérinaire. Le chien panique lors de la deuxième sortie et refuse d'avancer en tremblant. Il est tiré en laisse de force, ce qui aggrave la perception de danger. La peur se construit alors par sensibilisation et par association. Le chien finit par généraliser à tous les lieux du même genre, et par anticiper le danger en manifestant de la peur lors de la montée en voiture ou de la sortie de la laisse.

Réduire la peur

La peur s'exprime de façon très variée en fonction du tempérament individuel : recul, fuite, évitement, immobilisation, tremblements, pilo-érection, grognements et attaques. Ces manifestations sont indépendantes des causes mais sont le reflet de la structure émotionnelle propre au chien. Un chien méfiant mais assertif aura tendance à agresser pour éloigner le danger. Un chien timide et craintif aura tendance à fuir le danger.

Quelles que soient les causes de la peur, les solutions varient surtout en fonction de deux critères : la capacité adaptative du chien, en particulier la capacité à renouer avec le plaisir, et le type de signe de peur. En effet, les agressions sont plus difficiles à appréhender que les réactions de fuite du fait de leur dangerosité.

Il faut procéder par désensibilisation, c'est-à-dire par une exposition graduée progressive au stimulus qui fait peur, d'abord à une intensité qui n'entraîne aucune peur, puis on augmente le niveau sans jamais provoquer de réponse de peur. La progression devient efficace dès lors que l'on apprend à bien observer les réactions émotionnelles de l'animal. Ensuite, il faut procéder par contre-conditionnement. Il s'agit alors d'associer la situation vécue négativement à un stimulus-plaisir (nourriture, jeu, présence du maître, congénère). Chaque bon comportement (tentative d'exploration et engagement dans une action nouvelle ou réaction de joie) est abondamment récompensé, tandis que la récompense n'est simplement pas donnée lors de toute réaction de peur. On procède donc par renforcement positif ou par absence de renforcement, jamais par sanction. L'accompagnement d'un chien peureux demande patience et rigueur, et souvent l'aide d'un professionnel.



La peur s'exprime de différentes manières selon le tempérament du chien. S'il peut chercher à fuir le danger, il peut aussi avoir tendance à agresser pour éloigner le danger.

L'homme a sélectionné des individus méfiants, particulièrement aptes à monter la garde ou protéger des troupeaux. La peur est donc un facteur intrinsèque au chien.

Enfin, il est important de développer, en parallèle du travail d'exposition, des activités de plaisir avec le chien, et de renforcer ainsi un lien de confiance avec le maître par une éducation très exigeante mais positive. La finalité est d'améliorer sa qualité de vie générale et de bannir toute forme de coercition qui augmente son niveau de mal-être.

Isabelle Vieira

